

Comment Wang-Fô fut sauvé

Conte extrait
des « Nouvelles orientales » de Marguerite Yourcenar

Spectacle musical pour quatuor de saxophones, dispositif électronique et comédien-récitant
proposé par le Quatuor Habanera et le Théâtre de l'incrédule

Musique
Alain Berlaud

Mise en scène
Benjamin Lazar

Scénographie
Bernard Michel

Musiciens
Quatuor Habanera
Christian Wirth
Fabrizio Mancuso
Sylvain Malézieux
Gilles Tressos

Comédien
Benjamin Lazar

Ce projet a reçu le soutien de L'Académie Bach d'Arques-la-Bataille, de l'ODIA Normandie,
de l'Opéra de Rouen, du M.IA d'Annecy, DRAC de Haute-Normandie

L'histoire

Sur les routes de l'empire de Han, vagabondent deux hommes : Wang-Fô, vénérable vieillard, est un maître en peinture ; Ling, son disciple, porte les œuvres et les pinceaux. Depuis leur rencontre, un soir dans une taverne, leurs destins sont tressés : le maître a montré comment voir le monde à travers le filtre de l'art et le disciple a quitté la maison familiale pour suivre celui qui lui a révélé la beauté de l'éclair et la grâce de la fourmi. L'épouse de Ling n'a pas survécu à cette chaste infidélité ; Wang-Fô a peint son corps sans vie suspendu à la branche d'un cerisier. De village en village, ces nouveaux père et fils cherchent des paysages à transposer sur la toile.

Un jour, les gardes de l'empereur arrêtent les deux hommes et les conduisent au palais du Dragon Céleste, jeune souverain au corps de vieillard. Là, ils apprennent de la bouche du Fils du Ciel que son enfance n'a connu pour seul décor que les toiles du vieux peintre, mais que leur beauté a trompé l'œil de l'enfant : lorsque âgé de seize ans, il est sorti du palais, il n'a pu supporter la trivialité du monde réel. Pour se venger d'être l'empereur impuissant d'un monde imparfait, il a décidé de faire mutiler le peintre dès que celui-ci aurait achevé une peinture de jeunesse. Ling s'élançe pour poignarder le Dragon Céleste ; un garde s'élançe et décapite Ling. Attristé, Wang-Fô se met à la tâche. Cependant, pendant qu'il peint, la mer représentée sur la toile investit la salle du palais, et Ling, apparaissant sur une barque, emporte le vieux maître vers l'horizon du paysage que « Wang-Fô venait d'inventer ».

Le style

Marguerite Yourcenar raconte l'histoire d'un peintre dont la vie est consacrée à son art, ce qui l'amène à adapter son écriture pour la faire correspondre à une nouvelle forme d'expression artistique. Peinture et littérature se conjuguent dans la nouvelle. L'ambiance picturale influe sur la proportion descriptive du récit. La narration est suspendue à de rares péripéties et se déploie, dans la plus grande partie du texte, sous la forme d'une description : la rencontre dans la taverne, le corps de l'épouse pendue, le palais de l'empereur, sa jeunesse, la peinture inachevée, autant d'éléments qui sont caractérisés de manière précise et imagée par de nombreux adjectifs, notamment relatifs à la couleur.

Cependant, le chatoiement du texte n'atteint pas à l'exubérance ; au contraire, l'écriture est sobre, la syntaxe rigoureuse et les émotions des personnages contenues. Il faut voir là l'élégance classique de l'écriture yourcenarienne, qui par sa concision et sa densité semble être « naturelle ». Comme les peintures de Wang-Fô, le style de l'auteur donne l'illusion de la réalité par l'extrême maîtrise de la technique picturale ou littéraire.

La multiplication des comparaisons et des métaphores ajoutent encore à la grâce du texte et lui assurent une dimension poétique certaine. La prose de Marguerite Yourcenar se détache du seul rôle narratif pour s'acheminer progressivement vers le pur plaisir d'exprimer la beauté artistique. Finalement, les règles de la simple réalité se délitent et la poésie emporte le récit, comme la peinture emporte le vieux peintre.

Alain Berlaud

Né à La Rochelle le 6 septembre 1971, il fait ses études musicales au Conservatoire de Tours (cor, écriture), puis à l'Université (Agrégation d'éducation musicale) ainsi que dans les projets d'action culturelle auprès des 3-12 ans au Centre Courteline de Tours. Après quelques expériences de direction de chœur en Région Centre et à Paris, il travaille ensuite au Conservatoire de Nanterre avec Philippe Leroux (composition) et au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris avec Paul Méfano et Marco Stroppa (composition), Laurent Cuniot, Yann Geslin, Tom Mays et Luis Naon (électroacoustique), Gilles Léothaud (ethnomusicologie) et Sylvie Chantriaux (Gamelan).

Il obtient en 2001 une bourse de la Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, et étudie actuellement à l'Ircam dans le cadre du cursus de composition informatique.

Son travail se situe notamment sur la création pédagogique auprès des enfants (Tigouli, aux éditions Nocturnes : musique pour les 2-3 ans ; la petite fille et la mer : histoire pour les 4-5 ans ; L'Enfant d'Eléphant : conte musical d'après Rudyard Kipling, pour les 9-12 ans) et sur l'interprétation vocale (Aussi bien que les cigales, l'Arbre, Coeur, Magnificat, Chi cerca trova). Il compose un quintette avec clarinette commandé par la cité de la musique de Paris pour le 250ème anniversaire de la mort de Mozart.

Comment Wang-Fô fut sauvé

...est la première des Nouvelles Orientales de Marguerite Yourcenar. Orientales ? Toutes les créatures musicales le sont à leur manière, subtilement : elles sortent du cadre "occidental" de nos fables ancestrales. Ici, le quatuor de saxophones Habanera se métamorphose avec les sons électroniques en paysages de brume, en montagnes ensoleillées... c'est sans doute le sortilège du peintre Wang-Fô, "qui aimait l'image des choses et non les choses elles-mêmes" agissant en interaction avec le narrateur, improvisant parfois sur d'étranges sons venus d'Orient. Tous les publics seront alors transportés dans un drôle de récit, parfois cocasse, parfois... terrible ! Mais qu'on ne s'y trompe pas : le réel change, le rêve ou le mythe parlent un langage à chaque fois nouveau, et nos désirs, petits ou grands, brûlent alors comme du papier

Benjamin Lazar

Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar a été formé à l'école Claude Mathieu, après avoir appris la déclamation et la gestuelle baroques auprès d'Eugène Green, et suivi une formation musicale en violon et en chant.

Dans ses premières années de travail, il a mis en scène et joué Pierre Corneille, Robert Garnier, Federico Garcia Lorca, Molière, Heiner Müller et a assisté Michel Didym à la Comédie-Française et au théâtre de la Ville sur des pièces du répertoire contemporain .

En 2004,, il a mis en scène Le Bourgeois Gentilhomme, comédie-ballet de Molière et Lully, auprès de Cécile Roussat (chorégraphe) et de Vincent Dumestre (directeur musical et artistique du Poème Harmonique). Ce spectacle a reçu un accueil très chaleureux du public et de la presse, et le DVD (Alpha n°701) a bénéficié de nombreuses récompenses (Choc du Monde de l'année, diapason d'or, R10 Classica, ffff Télérama, Grand Prix de l'Académie Charles Cros).

Au cinéma, il a joué le rôle de Michel dans Le pont de Arts d'Eugène Green et le rôle principal dans le court-métrage le Collier d'Anna Sokolova.

Parmi ses projets en 2006, un mise en espace de Didon et Énée de Purcell et d'Énée et Lavinie de Colasse à l'opéra de Rennes (direction musicale Sébastien d'Hérin) et une mise en scène de La Vita Umana de Marazzoli avec le Poème Harmonique.